

Impressions d'intimité et de jouissance de Souks et de Sarabandes

VIRGINIA BORLOZ SOTO
Escuela de Lenguas Modernas
Universidad de Costa Rica

*Je vous remercie mon Dieu, de m'avoir créé Noir,
d'avoir fait de moi la somme de toutes les douleurs,
mis sur ma tête, le Monde. J'ai la livrée du Centaure
Et je porte le Monde depuis le premier matin.*
Bernard Binlin Dadier

Résumé

Dans cet article, il s'agit de la description d'un voyage au Maroc dont la motivation principale fut, d'une part, l'envie généralisée de découverte de nouveaux endroits dans le monde ; et de l'autre, le défi que représente pour les enseignants de Français Langue Étrangère, assurer un cours sur la « Civilisation et la littérature de la francophonie ».

Mots clé: Maroc, francophonie, souks, sarabandes, magie, minaret, muezzin

Resumen

Este artículo trata sobre la descripción de un viaje a Marruecos cuya motivación principal fue, por una parte, el deseo generalizado de descubrimiento de nuevos lugares del mundo y, por otra parte, el desafío que implica para docentes de Francés Lengua Extranjera impartir un curso sobre "Civilización y literatura de la francofonía".

Palabras claves: Marruecos, francofonía, souks, sarabandas, magia, alminar, almuédano

Enseigner la « Civilisation et la Littérature de la francophonie » est un défi à l'intelligence et à l'imagination : il s'agit de l'intelligence qui se nourrit de connaissances, de lectures, d'analyse, de réflexion... et de l'imagination qui nous permet d'aller au-delà de notre intelligence et de construire nous-mêmes, à partir des données à la disposition, notre propre réalité ; une réalité qui est, en fait, loin de la vraie réalité. Établir une approche significative au monde noir francophone et la mettre à la portée de nos étudiants, représente aussi un gros et bel effort visant à la sensibilisation, à l'ouverture d'un monde étrange et différent, à la motivation pour de nouveaux et surprenants « horizons d'attente » (Jauss : 1978), où très souvent, rien que la graphie ou la prononciation de certains mots (noms, prénoms ou autres), nous plongent dans un monde aussi intéressant que féérique.

On pourrait même dire que se retrouver au cœur même de la « pratique signifiante » (Kristeva : 1974) et vivre de près, ne serait-ce que pour une millième de seconde, dans le devenir incessant du temps, ce quotidien qui nourrit la réalité des peuples de l'Afrique, est une expérience ahurissante et inoubliable.

C'est ainsi qu'un court (hélas!) voyage au Maroc, nous permet d'appréhender l'écart existant entre la théorie et la pratique et de nous insérer dans une réalité dépassant largement la fantaisie.

Ce grand pays qui se prolonge dans les immenses étendues sahariennes et qui doit son nom à un arbre, « dont les racines plongent en Afrique et respire par ses feuilles en Europe », d'après une métaphore utilisée par le roi Hassan II pour décrire son pays, est aussi bien plein de traditions et d'authenticité, que d'une volonté de fer visant à la modernité. Voilà ce qui explique, sans doute, sa diversité, mais aussi sa grande complexité : ancien royaume qui a subi l'influence de Carthage et de Rome, ses racines restent pourtant berbères, arabes et africaines et malgré l'arrivée de l'islam au VII^e Siècle, le Maroc n'a pas succombé à la domination ottomane.

Ainsi, les villes impériales ressurgissent à nos yeux, en chair et en os, nous permettant d'assister émerveillés à un spectacle quotidien qui bascule entre *la magie* des sons, des mouvements, des goûts et des couleurs, issus d'une multitude qui grouille de partout, et *la hantise* du passage, le long du Moyen Atlas, entre un village et l'autre, entre une ville et la suivante, ces villes constituent des parcours campagnards aux paysages éblouissants, des montagnes parsemées de chèvres, de moutons, de bergers, d'ânes et de mulets ; en plus, ce panorama est enrichi par des villages éparpillées, aux maisons construites en terre cuite, et que l'on distingue à peine, situées à perte de vue ; dans ce paysage, l'œil avide découvre, de temps en temps, un pâtre en tête d'une transhumance féérique de moutons, à une époque où les habitudes nomades de ces peuples nous font rêver aux commentaires de Jacqueline, la compagne de Michel, notre guide, pour qui « la liberté du nomade, c'est cette possibilité de se séparer ou de se regrouper ; de se rencontrer ou de s'éviter, bien loin de la modernité et de la sédentarité » ce qui nous fait, à tour de rôle inévitablement, rêver à Musset avec « son pâtre qui chemine/tandis que pas à pas/son long troupeau le suit ».

Notre particulier parcours nous emmène de Toulouse à Agadir ; et d'ici, on part pour Casablanca, petite cité berbère devenue une vraie puissance

économique pour des raisons stratégiques et commerciales, où nous admirons la grande Mosquée construite par les Français à l'époque moderne, témoin impressionnant de l'ambivalence entre le passé et le présent. Casablanca compte aujourd'hui une population qui atteint quelque quatre millions d'habitants ; ses grandes avenues, ses très belles allées, ses constructions « gratte-ciel », ainsi que le grand essor économique, rendent compte aussi de l'importance d'une ville où les quartiers résidentiels de luxe cohabitent avec les échoppes, et les affaires mirobolantes côtoient les souks des médinas.

Que ce soit à Rabat, à Meknès, à Fès ou à Marrakech en passant par Ifrane, Béni-Mellal, Volubilis et maintes autres petits villages, nous découvrons, d'une part, les vestiges de ce qui fut à la base de ce peuple, et de l'autre, ce qui constitue toujours l'essentiel de son identité. Ces quatre cités impériales marocaines, d'après notre aimable interlocutrice, sont des villes désignées comme capitale à différentes époques : la plus ancienne étant **Fès** fondée par un sultan idrisside en l'an 789 ; après ce fut **Marrakech**, créée en 1062 par un souverain almoravide ; puis **Rabat**, établie en 1150 par un sultan almohade et la dernière, **Meknès** fondée en 1672 par un sultan alaouite.

Dans chacune des villes, nous retrouvons *les médinas (villes en arabe)* qui correspondent à une construction enfermée dans des remparts aux ruelles étroites et sinueuses, un vrai labyrinthe à l'intérieur duquel existent des mosquées ou des lieux de prière ; il y a également *des bawma* (qui sont des quartiers qui représentent un espace communautaire propre à assurer, au moins en partie, la vie matérielle et spirituelle des gens du pays), *les écoles coraniques* à dix ou quinze élèves, *les souks* ou petits et multiples espaces de vente, sorte de magasin en miniature à la plus grande variété et au plus ravissant coloris offrant toute sorte d'articles propres du pays et qui en font sa renommée : la poterie, le travail en bois, le travail en cuir, la tapisserie, le travail en cuivre ; tous et chacun de ces travaux d'artisanat représentent une véritable confluence d'effort, d'art et de tradition, de jeux infinis d'arabesques, de fleurs, d'animaux, d'inscriptions mystérieuses et de signes indéchiffrables. Mais il y aussi les épices et les fruits du pays, véritables pyramides de goûts et de couleurs : coriandre, curcuma, piment rouge, safran, cumin, menthe ou cannelle ; il ne faudrait pas oublier les pois chiches, les olives, les tomates, les oranges, les amandes, les abricots ou les dates, capables d'éveiller les sensations les plus neutres comme les plus endormies.

Nous apprenons par Jacqueline, en outre, que la médina de Fès est la plus ancienne et la plus grande du monde, placée sous la protection de l'UNESCO ; en outre, il s'agit d'un sanctuaire qui ne se livre pas facilement et dans lequel, l'on doit entrer par la grande porte, d'après ce qu'elle note dans son livre d'images. Nous avons pu le constater nous-mêmes et avons été particulièrement touchés par le quartier des tanneurs et des teinturiers : le tannage est une technique artisanale ancestrale permettant de transformer la peau des animaux en cuir, moyennant de grandes quantités d'eau et aux odeurs pestilentielles ; c'est aussi un travail périlleux où les hommes risquent leurs vies bien avant les moindres expectatives. Là, on tanne, on teint, on vit les jambes dans l'eau, on ne sent plus,

survivant à peine, les uns et les autres ; enfin, c'est du haut des terrasses que l'on apprécie le mieux ce « fascinant spectacle » du quartier des tanneurs ou *chouara*, une tradition ancestrale qui date du Moyen Âge.

Dans la banlieue de Meknès, le détour de 33 Km, à peu près, pour atteindre Volubilis vaut largement la peine. Les ruines romaines témoignent, pierre sur pierre, de la splendeur et de la présence ineffaçable de cette culture, car il s'agit bel et bien du plus important site antique du Maroc, Volubilis, capitale de la Maurétanie tingitane qui va de pair avec la grandeur des monuments arabo-andalous de Meknès. D'ailleurs, c'est au sultan Moulay Ismaïl que Meknès doit son rang de capitale impériale et la relance de l'architecture palatiale, faisant d'elle aujourd'hui la cinquième ville du pays par sa population et centre économique actif, réputé pour ses olives, son vin et son thé à la menthe.

Enfin, une visite de *la Medersa (école coranique)* et sa prison des chrétiens, sa salle des ambassadeurs, sa magnifique cour dotée d'un bassin central (réservée autrefois aux ablutions), ses chambres d'étudiants, ainsi qu'une vue du haut, sur les toits de Meknès, la médina et la Grande Mosquée voisine, rendent témoignage de la richesse de la culture marocaine.

À Rabat, les souvenirs de la nécropole de Chellah, que nous venons de voir, ne nous quittent pas. Devenue au XII^{ème} siècle le tombeau des Mérinides, nomades berbères, zénètes, qui s'emparent des principales cités et des plaines fertiles du Maroc et prennent Marrakech en 1269, mettant fin à la dynastie almohade, ce magnifique site est un vrai monument dont les vestiges rendent indéniable hommage aux personnages d'un temps qui s'avère loin ; mais aux regards privilégiés des visiteurs des temps présents, capables d'apprécier, dans un paysage incomparable et sur le coup même, un vol de cigogne qui se détache de son nid, dans la certitude qu'il est impossible de l'imaginer et que l'on pourrait répéter avec le poète : « pourtant que la montagne est belle/comment peut-on s'imaginer/en voyant un vol d'hirondelles/que l'automne vient d'arriver » (Brel, 1976).

Rabat s'offre à la vue des visiteurs inhabituels dans toute sa splendeur ; et on suit des yeux, avec autant d'étonnement que d'incrédulité, la hauteur de la Tour Hassan : avec l'étonnement que produit sa hauteur et avec l'incrédulité provoquée par des détails incrustés dans ses murs ; on dirait qu'il s'agit de la plus fine dentelle couvrant une tête sénatoriale : « elle était vouée à être la plus grande mosquée du monde, devant atteindre les soixante cinq mètres avec son *Minaret*, mais sa construction fût arrêtée en 1199 », note Jacqueline dans son livre d'images. Il était temps pour nous de savoir à quoi correspond exactement ce mot minaret et on nous signale que c'est la tour de la mosquée d'où *le muezzin* lance l'appel à la prière, appel que nous avons déjà entendu et continuera à nous frapper le long de notre voyage ; oui, à nous frapper vraiment, car nous l'écouons, étrange et langoureux, une sorte de plainte qui se perd dans le brouhaha urbain, tels les derniers échos d'une cloche lointaine.

Poursuivre le parcours et atteindre *la Kasbah des Oudayas* ou ensemble fortifié de maisons, capitale des Andalous, réfugiés au Maroc au XVII^{ème} siècle, c'est se retrouver dans un cadre qui nous est familier ; là, nos regards

s'imprègnent de ce mélange du bleu-blanc des constructions en terre-paille, du genre du torchis et où les ruelles étroites mènent sans faute à la terrasse à vue sur le fleuve Bouregreg. La fourmilière humaine qui s'agite le long de cette ville millénaire, se livre aux yeux des voyageurs avides de retrouvailles avec les temps passés ; décidément, il y avait de quoi nourrir notre imaginaire, rempli d'Alhambra et de sarabandes.

En route vers Marrakech, tout en traversant le massif du *Moyen Atlas*, on se croirait lancés vers l'infini ; et un coup d'œil à posteriori sur le livre d'images que Jacqueline a érigé à l'amour que Michel porte sur cette terre, nous fait redécouvrir les routes du Maroc : des routes de liberté, des routes désertiques, des routes de crêtes, des routes de charme ou de silence, des routes de grandes et de petites gorges, des routes aux mille couleurs, des routes à vues saisissantes, des routes longues et à mille directions, des routes aveugles et aveuglantes, des routes côtières et montagnardes, des routes d'ombre et des routes de lumière, « route sur la dune de grande solitude, de silence absolu, de remise en question, désormais le temps ne compte plus(...) ; c'est le rythme saharien qui s'empare des cœurs », écrit cette souriante blonde, aussi passionnée du Maroc que son partenaire et tous deux guides et compagnons inégalables de voyage. Et c'est ainsi qu'aux confins de l'une de ces innombrables routes, nous regagnons les cascades d'*Ouzoud* qui dévalent d'une hauteur de 100m au fond d'un gouffre entouré de végétation luxuriante ; le tout constituant un spectacle éclatant précédé d'une montée aux sentiers grimpants et caillouteux, où l'on trouve aussi les amicaux magots ou macaques de Berbérie et au bout de laquelle on se sent pleinement récompensé.

Et enfin, Marrakech se livre à nous, avec ses grandes portes ouvertes et nous sommes les heureux arrivants à la capitale Almoravide et Almohade, délaissée par les Mérinides et qui redevient une ville impériale avec les Saâdiens. La porte Bab Agnaou est la plus célèbre porte de cette colorée et bruyante ville, dont la *Koutoubia*, l'une des plus vastes mosquées de l'Occident (1147) est considérée comme le symbole ; « elle est à Marrakech ce que la Tour Eiffel est à Paris », signale Jacqueline.

D'une particulière renommée aussi bien par ses palais fabuleux que par sa palmeraie luxuriante et sa mythique *place Jemaâ el Fna*, qui représente un spectacle permanent et l'endroit le plus animé de tout le Maghreb ; d'après les connaisseurs, c'est l'une des villes emblématiques du touriste d'aujourd'hui, ce qui représente à son tour, l'une des activités les plus importantes dans l'économie du pays.

On n'oserait pas terminer ce récit de voyage, sans évoquer les mille et un visages entrecroisés dans les routes, les rues et les ruelles ; dans les places, les parcs et les musées ; dans les médinas, les mosquées, les hôtels et les restaurants ; dans les souks, les marchés à légumes, à viandes, à fruits, à fleurs ; on a rencontré des visages doux, des visages souriants, des visages raides et contractés, des visages tristes et allongés, des visages gais, des visages heureux, des visages proches, des visages lointains, des visages aux mille traits, couleurs, gestes, significations ; et issu de ce nombre infini de différents visages, un seul regard : celui de l'amitié et du respect !

Mais comme si on n'avait pas été agréablement comblé de *souks et de sarabandes* pour la plus grande et intime joie, on a eu encore la chance de participer à Sèvres, Paris, quelques jours plus tard à la conférence inaugurale dictée par l'écrivain marocain Fouad Laroui, professeur d'économétrie à l'université d'Amsterdam : né en 1958 à Oujda, dans la partie orientale du Maroc, il fût choisi et est devenu boursier, par son intelligence et son penchant inlassable pour la lecture, pour faire partie du prestigieux lycée français « Clemenceau » à Casablanca, l'une des grandes et importantes villes du Maroc.

Il passe après par les grandes écoles françaises : Mines, Ponts et Chaussée. Il en sort ingénieur et aurait pu devenir un notable marocain et faire fortune comme beaucoup d'autres de ses congénères ; toutefois, il a préféré tout quitter, et en 1989, il part en Europe où il obtient son doctorat en Sciences Économiques ; actuellement, il enseigne à l'université d'Amsterdam et partage ses activités entre Londres et Paris.

En 1996, il publie son premier roman et même s'il tourne ses yeux vers ses racines marocaines, il le fait avec le regard de celui qui sait prendre les distances de son exil volontaire. « Ses romans écrits en français connaissent un grand succès au Maroc pour sa façon de se moquer des blocages et des pesanteurs de la société marocaine. Il le fait avec humour et sans un discours politique trop explicite. Ses œuvres n'ont jamais eu de problème avec la censure, figurant généralement parmi les meilleures ventes au Maroc » (www.bibliomonde.com).

Bibliographie

- Blondeau, Nicole et Ferroudja Allouache. *Littérature Progressive de la Francophonie*. Paris : Clé International, 2008.
- Fouquet, Emmanuel et al. *Dictionnaire Hachette Encyclopédique*. Paris : Hachette, 1999.
- Jauss, Robert Hans. *Pour une esthétique de la réception*. Paris : Éditions Gallimard, 1978.
- Kristeva, Julia. *El texto de la novela*. Barcelona: Editorial Lumen, 1974.
- Noiray, Jacques. *Littératures francophones. I. Le Maghreb*. Paris : Éditions BELIN, 1996.
- www.bibliomonde.com